DE LA N.-ORLEANS

...ELLE-ORLEANS
MARDI, 10 OCTOBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THORAS.

CHAPITRE XII.—Suite.

LES CENDRES QUI FUMENT.

Pendant trois jours, tout alla très bien : Marthe reprenait à vue d'œil. On pensait qu'elle se lèverait bientôt. Emmeline, Trapinel, Marie et le docteur formaient la société ordinaire d'Adrienne dans la chambre de la malade. Quant à M. de Gran-e, il ne s'y présentait qu'aux heures où, dans une autre partie de château, sa femme prenait ses repas, en compagnie de Trapinel et de l'instituteur. Et ce fut l'honnête maire de Cézy qui, par une indiscrétion pardonnable en raison de l'intérêt qui la dictait, détermina de nouveaux malheurs.

Rencontrant un soir M. de Granle, il lui dit :

—Vous êtes discret, je puis vous confier un secret. Nous pensons Mlle Berneur.

—Bah ! fit Gontran et de.

—Elle a donné sa démission. Elle entre dans un couvent de Paris. Quelle perte pour la commune !

—Et vous êtes sûr de ce que vous dites-là ?

—L'inspecteur de Seoe vient de m'écrire à ce sujet. Si Mme de Granle s'avait d'user de l'ascendant qu'elle a sur l'esprit de Mlle Berneur !

—Je réfléchirai ; je parlerai peut-être.

Gontran se sépara du maire. Il se sentit terrassé par la douleur. Il comprenait pourquoi Adrienne se rétrogradait de plus en plus dans l'ombre. C'était évidemment pour y mieux exprimer toute une vie de martyre silencieux, l'instant d'adieu qu'elle avait en avec lui. Il ne savait pas que, le dit soupçonné, Adrienne, non, n'avait rien dit à personne, il ne pouvait le laisser consumer lentement. Il adorait Adrienne, et depuis le bar vote dans les femmes, l'amour était entré dans son cœur comme somme l'est du plaisir dans le sol desséché. Mais il était de trop bonne foi pour ne pas reconnaître tout ce qu'il y avait d'égoïsme dans son égarement.

Or, dès commencement que la passion ne rit sous pas, c'est sans doute la passion elle-même qui a formulé de la sorte à la fois sa condamnation et son excuse. Gontran faisait-il exception à la règle ordinaire ? Il se prit à réfléchir sur la faiblesse de son cœur, sur les conséquences qu'elle avait eues déjà, et sur celles plus graves encore qu'elle pouvait lui faire. Il se représenta Adrienne ensevelie à jamais sous le voile monastique, il songea à Emmeline, si avantageusement transformée par les transes de sa tendresse maternelle et soulignée. Il considérait tout que l'inconduite d'un père, par la désunion qui elle entraîne dans une famille, a toujours de funestes effets sur les enfants.

Les conclusions de cet examen de conscience fut une résolution formelle de retour vers les strictes prescriptions du devoir. Il fit serment d'écouter en lui les sentiments complaisants et de s'astreindre à chercher désormais le bonheur uniquement dans le sourire d'Emmeline consolée du dans la tendresse filiale de Mar he et de Marie.

Seulement, pour s'épargner le remords d'avoir brisé l'existence d'Adrienne, il voulut à tout prix obtenir d'elle qu'elle renonçât à son fâcheux projet de réclusion. Elle croyait sans doute devoir fair par prudence, il était urgent de la rassurer. Mais comment lui parler en secret sans éveiller les justes susceptibilités d'Emmeline ?

Il se rappela fort à propos que, à l'occasion d'une œuvre de charité, Mme de Gran'e devait, tendant toute la soirée d'un jour prochain, être fréquemment absente du salon, où, au milieu d'une certaine société, foudée par elle pour la moralisation des paysans pauvres. Il se promit de profiter de la circonstance.

CHAPITRE XIII

LA CONVALESCENCE DE MARTHE.

Marthe avait promptement retrouvé des forces ; mais malgré la joie que cet rétablissement causait à Emmeline, celle-ci ne pouvait se cou—Marthe, prenez-vous enfin la maîtresse à école d'une vaste ? Il faut, et qui donne à l'heure ... ... arracher une pauvre fille à la misère, et ... ... pour la mettre en perdre en service.

—Madame ! elle, que dites-vous là ! s'écria Gontran, pour qui cette effronte de colère avait le sens particulier.

—Oui ! ce ne serait pas ingrate, méconnaît, un vrai remède d'avoir exposé vos jours et bienfaits pour d'autres qui en valaient si peu la peine.

—Ne soupçonnez pas ou en ce terme, ch Trapinel d'un tout ingrat ; vous avez tort.

Emmeline crut comprendre l'avoir de ce désespoir, elle aussi ; elle en éprouva un autre ... ... ment qu'il lui fit du bien. Ce fut une lueur de foi dans les doutes de ses doutes. Elle y vit de l'honnêteté de la part d'Adrienne, et en tournant avec un a ... ... de martyre vers celle-ci :

—Mol, dit-elle, je reçois votre baiser pour Gontran, et je vous le rends en son nom.

Et elle tomba glacée dans les bras hésitants de l'institutrice.

Après une pareille scène, Marie est bien du mal à étayer le dîner, auquel Marthe avait invité Jacques Henzey pour le récompenser de l'obligeance qu'il avait mise à lui trouver des sujets de distraction pendant sa maladie. On l'avait placé auprès de Trapinel. Il trouva moyen de lui dire sans être entendu d'autres personnes :

—Décornais, je vous réponds de moi. Je serai prêt à devenir un bon agriculteur, si je serais trop flatté si Mlle Berneur voulait me confier le soin de la rendre heureuse.

—Très bien, répondit Trapinel ; je vous promets de m'occuper de vous deux.

Emmeline ne fit pas rester longtemps sous l'influence d'un sentiment de compassion pour Mlle Berneur. Elle en avait été détournée neuf. Un après l'avoir éprouvé, rien qu'en surprenant les regards attendris de Gontran. Cependant, il avait à l'espoir dont elle s'était bercée un instant, son mari ne sut trouver aucun prétexte pour se retirer de la fin du dîner. Cela lui aurait été facile, mais il il se complaisait éperdument dans la société d'Adrienne, bien qu'il crût avoir fait le sacrifice de sa passion pour elle. Se voir plus rare, plus mélodieuse, son nom peut être, donnait à ses moindres paroles une puissance de pénétration extraordinaire. Mais chaque mot lissait comme double, et après avoir tout au plus effaré Adrienne, revenait grièvement blesser Emmeline.

La mesure de la patience ne tarda pas à être dépassée. Adrienne, qui, le soir, avait été retenue à la table à ses côtés, elle faillit éclater. Ce fut par un effet prodigieux qu'elle parvint à le maîtriser assez seulement pour sauvegarder un ... ... les apparences.

—Mon ami, dit-elle, en parvenant à simuler le calme, accompagnez-moi dans mon appartement ; j'ai à vous parler.

Gontran entrait une de ces scènes qui étaient devenues fréquentes au château depuis quelque temps. Il offrit même son bras avec toute la déférence possible.

—Monsieur, lui dit elle sitôt qu'elle se fut trouvée à l'écart, vous dites sans ; j'ai pour mot. Pas de protestations, je vous en supplie ! Ne me forcez pas à vous retirer mon estime. Vous en arriveriez à faire le sort d'Alfred Berneur, même en présence de votre femme et de vos enfants !

—Emmeline... encore ?...

—Vous ne vous en rendez même pas compte, tant la passion vous égare ! C'est scandaleux, ce point où en sont les choses, je n'entends pas compromettre plus longtemps la paix de mon foyer et l'innocence de ma fille. Marthe est guérie. Mlle Berneur peut s'éloigner du château. Mais n'est-ce pas votre avis ? C'est à votre bonneur que je m'adresse. Pas de défoulons !

—Ma fille est hors de danger, tout est pour le mieux, répondit-il.

—Je ne propose donc de remercier ce soir Mlle Berneur qu'après les peines qu'elle a eut données, il est juste, n'est-ce pas, de lui faire un cadeau en argent ?

Mme de Granle avait dans la voix une sorte bité extrême

(A continuer.)

AVIS AUX CONTRIBUABLES DE LA VILLE.

LES tabl... ... ... de la ville ayant été ... ...